California - Designing Freedom

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29211>

DOI : 10.4000/critiquedart.29211

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « California - Designing Freedom », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29211>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

California - Designing Freedom

Lilian Froger

- 1 Richard Neutra ainsi que Charles et Ray Eames, dont les noms évoquent des villas aux piscines azur et du mobilier confortable destiné à la détente, ont longtemps été les symboles du design en Californie. Le catalogue de l'exposition *California. Designing Freedom*, qui s'est tenue au Design Museum de Londres en 2017, se détourne de ces icônes du design et opère un double déplacement. Temporellement d'une part, délaissant le modernisme des années 1950 pour s'intéresser aux changements à l'œuvre dans le design californien depuis la fin de la décennie 1960. Géographiquement d'autre part, en quittant Los Angeles et le sud de la Californie pour le nord, soit San Francisco, sa baie et la Silicon Valley. L'ouvrage s'évertue à tracer une continuité entre les mouvements hippies américains et l'essor des grandes compagnies informatiques à partir de la fin des années 1970. Le design tel que pensé dans *California. Designing Freedom* ne concerne ainsi plus seulement l'architecture et le mobilier mais aussi différents « outils » de conception, de communication et d'interface, à l'image du Macintosh d'Apple en 1984, micro-ordinateur aux vertus libératrices, pour enfin « devenir soi-même ». Le catalogue se divise en cinq parties, largement illustrées, chacune détaillant les différentes manières d'être « libre » : regarder, dire et faire ce qu'on veut, aller où on le souhaite, rejoindre qui on désire.
- 2 Dans l'essai qui introduit la catégorie « Regardez ce que vous voulez », Peter Lunenfeld interroge par exemple la question de l'imaginaire et de la fiction dans le domaine du design californien, citant autant le LSD que les dispositifs de réalité virtuelle, le jeu World of Warcraft ou les lunettes connectées (« State of Transcendence. Spiritual Technologies and the California Dream », p. 51-55). Plusieurs textes reviennent sur les possibilités offertes par l'informatique pour les designers, à la fois comme objets à concevoir (ordinateur, souris, etc.), en tant qu'interfaces graphiques à penser, mais aussi comme outils pour appréhender différemment les projets (mises en page directement sur l'écran, modélisations en 3D, outils collaboratifs). Les communautés de *hackers* et de *makers* apparaissent également de manière régulière au fil des pages (Brendan McGetrick, « More Is Better. Making Makers in California », p. 117-125 ; Simon Sadler, « Tools of Oneness. Design for Post-Industrial Communities », p. 157-163). La technologie – avec l'aide du design – est souvent décrite ici comme le meilleur moyen

de libérer son potentiel intérieur. L'éloge marqué d'Apple et de Steve Jobs (dont une conférence de 1983 est retranscrite en fin d'ouvrage) atteint cependant ses limites, et on ne peut que douter face à des affirmations sentencieuses telles que « l'iPhone est une révolution pour le comportement humain¹ ». Plusieurs auteurs apportent heureusement leurs voix discordantes, à l'instar de Fred Turner qui n'hésite pas à faire le lien entre libération et libéralisme, grattant le vernis de ce discours positif et souvent consensuel.

NOTES

1. Texte original : « The iPhone is a revolution in human behaviour. » p. 33